

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	87 (1958)
Heft:	7
Artikel:	Le cours de langue française Grèzes et Dugers à l'épreuve de l'expérience
Autor:	Monney, Jean
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1040475

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le cours de langue française Grèzes et Dugers à l'épreuve de l'expérience

Le cours de langue Grèzes et Dugers étant devenu le livre officiel des écoles du canton de Fribourg, il intéressera sans doute le Corps enseignant de connaître l'opinion d'un maître qui l'a expérimenté avec ses propres élèves. Ce jugement d'ailleurs a été corroboré par l'ensemble de ses collègues à l'occasion d'une réunion du II^e arrondissement.

MONSIEUR L'INSPECTEUR,
CHERS COLLÈGUES,

Apprécier un nouveau manuel n'est, certes, pas chose facile et le problème paraît plus complexe encore lorsqu'il s'agit du cours de français qui demeure le manuel le plus important pour nos élèves. Cependant, après un essai d'un an, il est permis de formuler quelques considérations ayant pour but d'ouvrir une discussion plutôt que de s'imposer d'une manière définitive. Parlant de l'étude de notre langue à l'école primaire, le Directeur d'un gymnase, il y a quelques mois, s'exprimait ainsi : « Combien d'hommes, de femmes, qui avaient pourtant des talents à faire valoir, sont paralysés, bloqués, faute de moyens d'expression. Combien de personnalités en puissance qui ne s'épanouissent pas, faute de pouvoir communiquer véritablement avec autrui, de pouvoir exprimer ce qu'elles éprouvent. Combien d'individus incapables de se défendre, de tirer parti de leur propre fonds. »

Est-il nécessaire de souligner que notre enseignement doit préparer l'enfant à la vie, et que la grammaire n'est pas un savoir-connaissances, de nomenclatures et de classification, mais un savoir-aptitude. « La grammaire des formes, fondée en grande partie sur la nécessité d'orthographier, ne doit pas être confondue avec la grammaire proprement dite ; celle-ci touche directement au grand problème, le seul véritable et central : La culture de la langue comme moyen d'expression de la pensée », Charles Bailly.

Et Mgr Dévaud déclarait : « Je suis persuadé, quant à moi, que nos maîtres enseigneraient mieux et avec plus d'ordre et de clarté, les résultats seraient plus satisfaisants si leurs élèves avaient en mains des manuels. »

Les écoliers de Fribourg possèdent une nouvelle grammaire, fruit du travail et de l'expérience d'un enseignant qui emprunte le nom de Grèzes et Dugers, une grammaire fort agréablement présentée par les Editions de l'Ecole.

Ouvrons le manuel. A part la lecture expliquée, il contient toutes les disciplines qui concourent à l'enseignement du français. Il se divise en trois parties et la matière y est répartie, compte tenu des révisions indispensables, en vingt-neuf séries, correspondant chacune au travail d'une semaine de classe.

Dans la première partie, chaque série comprend :

4 pages consacrées à la grammaire et à l'analyse,

1 page consacrée à l'orthographe,

1 page consacrée au vocabulaire et à la rédaction.

Dans la deuxième partie, chaque série comprend 2 pages consacrées au verbe et à la conjugaison.

Dans la troisième partie, chaque série comprend 1 page de 3 dictées d'examen.

Que dire de cette répartition ?

Elle est clairement établie.

Un plan rigoureux et progressif commande la suite des 29 séries qui composent ce manuel.

Un exemple nous permet de penser que la matière à étudier en cinq jours de classe est abondante, parfois trop vaste lorsqu'il s'agit de notions nouvelles ou plus difficiles.

Voici la matière prévue pour la troisième semaine :

- a) grammaire : La forme des compléments du verbe. Le complément d'objet ;
- b) orthographe : distinguer à de a. Les mots commençant par ac, ap, at.
- c) vocabulaire : les homonymes ;
- d) conjugaison : temps simples, temps composés. Tableau des modes et des temps ;
- e) rédaction : scènes et sujets à choix sur l'automne.

Présentée isolément et de façon schématique, cette tranche, suivie d'applications nombreuses, peut paraître volumineuse. Le rôle du maître demeure. Il doit, sans contestations, simplifier, se contenter de rappeler ce qui a été appris, ou au contraire, insister sur une notion nouvelle. C'est son rôle d'établir un programme réalisable, se demandant à chaque affirmation, à l'exemple de Ferdinand Brunot : « Ce que j'enseigne, ce qu'enseigne une leçon, est-il réel ? est-il utile ? une règle est-elle juste ou n'est-elle qu'une vaine formule ? »

Les leçons et les exercices de chaque semaine ont été centrés sur un thème familier à l'élève, en concordance avec le déroulement des saisons et des travaux ou en harmonie avec les sentiments et les impressions de son âge. Les mots rencontrés, les idées et les images évoquées ou suggérées pendant la semaine, conjointement avec ses

observations personnelles et ses lectures dirigées, lui permettront de rédiger plus facilement les sujets proposés à la fin de chaque série.

La suite des centres d'intérêt : école, automne, ville, artisans, famille, etc., est intéressante et s'adapte à notre année scolaire qui débute en septembre. L'avantage des centres d'intérêt est qu'ils apportent à l'élève une foule de mots, de matériaux qui lui permettront de s'exprimer et de rédiger.

Le centre d'intérêt de la première semaine s'intitule : « L'Ecole. »

Le texte d'Alphonse Daudet « Le Petit Chose entre au Collège » crée favorablement le climat, dès le départ. La leçon et les exercices qui suivent procurent à l'enfant essentiellement des mots en rapport avec l'école. La leçon sur le verbe, dans la deuxième partie, continue à parler de l'école. Les trois dictées se rapportent au même sujet et les exercices de rédaction prévoient : « La cloche a sonné l'heure de la sortie — Portrait d'un élève. » Il est facile d'ajouter : « Jour de rentrée — Ma salle de classe — Sur le chemin de l'école, etc. »

La partie grammaticale proprement dite

Les Français insistent et répètent et les pédagogues les approuvent : « Tout enseignement de la grammaire doit être concret. Le maître doit partir de textes partout et toujours. La grammaire est une branche qui s'apprend par l'observation (des textes) et par l'action (exercices actifs). » En réalité, le fait grammatical est observé et étudié dans un texte, illustré d'une vignette de bon goût. La règle est déduite, puis formulée par les élèves. Les exercices d'application mettent en action la conquête grammaticale réalisée au cours de la leçon. Le texte d'étude, suivi de quelques questions d'intelligence, se trouve sur la page de gauche ; la leçon lui fait face sur la page de droite. Une typographie intelligente fait apparaître, d'une façon saisissante, le plan de la leçon qui est suivie d'un résumé. Les textes, choisis dans l'œuvre d'un grand écrivain, sont excellents, en général variés, courts et d'allure vive.

Les règles

On trouve peu ou pas de règles désuètes et d'exceptions oiseuses ; on a laissé de côté également les règles auxquelles supplée l'usage. La règle est exprimée de façon claire et simple, en trois sortes de caractères d'imprimerie ; le cadre en rouge est aussi une heureuse réalisation.

Les exercices d'application sont nombreux : quatre à cinq à la suite de chaque leçon de grammaire, une dizaine dans chaque page traitant du verbe, sept à huit pour les notions d'orthographe grammaticale et d'usage. Ils sont variés et font réfléchir. En parcourant le manuel,

on constate qu'il est prévu le même nombre d'exercices pour chaque notion ; or, elles ne sont pas toutes aussi difficiles à assimiler, ou aussi importantes. Il serait donc souhaitable qu'un plus grand nombre d'applications suivent les questions difficiles.

Si l'on admet que la grammaire est une branche de savoir-aptitude, les exercices de Grèzes et Dugers sont enrichissants pour la formation et la possession de la langue. C'est probablement là que réside la plus grande valeur du manuel.

Va-t-on s'arrêter à l'ordre proposé pour la suite des matières ? Le Père Girard ne voulait pas d'une méthode qui présentât à la file les 9 ou 10 parties du discours. Le manuel demeure un auxiliaire et le maître peut personnellement composer son programme.

Orthographe

Cette grammaire a l'avantage de résERVER une page par semaine à l'orthographe grammaticale, à l'orthographe d'usage, aux homonymes usuels, et surtout d'accompagner ces règles d'exercices. Il n'est plus nécessaire de tenir un cahier ou un carnet dans lesquels on notait autrefois ces règles. Dans les corrections de dictée, l'élève les retrouve facilement dans son manuel, il peut les recopier et les accompagner d'exemples. La grammaire dispense du carnet, de la recherche et de la composition d'exercices.

Les dictées

Les dictées sont des textes suivis ; c'est une modification importante. On avait l'habitude des dictées à phrases détachées ou à textes suivis mais composés, c'était la vraie dictée de contrôle. Il semble que le texte suivi crée un climat, une affectivité qui convient mieux à l'enfant.

Le verbe et la conjugaison

L'auteur a présenté l'étude du verbe et de la conjugaison dans une partie indépendante, mais cette étude doit être menée parallèlement au reste, tout au long de l'année. Il est prévu beaucoup d'exercices à faire oralement. Le fait que le verbe est presque toujours accompagné d'un complément montre chez l'auteur le souci constant du tout, en liaison avec la vie et avec la vraie langue française.

Vocabulaire et rédaction

Chaque semaine, une page est consacrée à une leçon sur la formation des mots, les synonymes, sur l'application de quelques observations grammaticales à la correction et à la variété du style. Elle

est couronnée par les exercices de composition. Le manuel tend à un but précis. Il conduit jusqu'au point où la grammaire éclaire les procédés de style et fait connaître l'art d'écrire : partir de la phrase, l'observer, la comprendre, la goûter de mieux en mieux, l'orthographier correctement et, en outre, arriver à la construire de plus en plus sûrement.

J'ai tenu à reprendre le manuel pour en relever le plan et les diverses parties. A ce travail, je me suis rendu compte qu'il était extrêmement riche et que l'essai d'un an ne m'avait pas permis de l'utiliser à fond. Lorsque les cours moyens se serviront de ce volume, une meilleure coordination s'établira et nous pourrons, dans les cours supérieurs, en tirer un meilleur parti encore.

Cette grammaire est la meilleure que nous ayons eue et M. l'inspecteur a droit à notre reconnaissance pour l'avoir découverte.

Elle répond fort bien à l'idée d'un maître de pédagogie que je cite en conclusion : « Nous proscrivons une grammaire faite de règles formelles et artificielles et d'exceptions ; nous voulons non pas une grammaire qui soit seulement une préparation à l'orthographe, mais une grammaire qui apprenne par l'action à parler et à rédiger en bon français. »

Fribourg, le 7 mai 1958.

JEAN MONNEY.

